

Philologische Fakultät

Ibero-Amerikanisches Forschungsseminar

Zentrum für transdisziplinäre Studien

Spaniens – Portugals – Lateinamerikas

Uni.-Prof. Dr. phil. habil. Alfonso de Toro
Universität Leipzig, IAFSL, Beethovenstr. 15, 04107 Leipzig

Leipzig, 20 Jun 2014

Discours Prof. de Toro

Monsieur le vice-recteur Schwarz,
Monsieur le doyen Siebenhaar, représentant du doyen de la faculté de philologie !

Chère Professeuse Fine, chère Ruth, directrice du forum européen de l'université hébraïque de Jérusalem,
Cher Professeur Ingenschay, cher Dieter, Directeur de l'Institut de Romanistique de l'université Humboldt de Berlin,
Cher collègue Monsieur Meyer-Minnemann, Professeur émérite de l'université d'Hambourg !

Monsieur le maire, Monsieur Jung!

Je salue les ambassadeurs d'Argentine, de Colombie, du Salvador, du Pérou et du Portugal, les délégations des ambassades du Mexique.

Chère Mme. Dr. Claudia Gatzemeier, Directrice du Centre de Recherches Ibero-Américain et Membre de longue date du comité directeur de l'Association allemande des hispanistes

Chers collègues, chers étudiants,
Mesdames et Messieurs !

J'aimerais à mon tour non seulement vous souhaiter la bienvenue mais aussi vous remercier d'avoir fait ce long chemin vers Leipzig afin que l'on puisse aujourd'hui célébrer tous ensemble.

Vorstand

Alfonso de Toro, Leipzig
(Direktor)
Claudia Gatzemeier, Leipzig
(Ko-Direktorin)

Augustinus Bader, Leipzig
(stellvertr. Direktor)
Markus A. Denzel, Leipzig
(stellvertr. Direktor)
Ruth Fine, Jerusalem
(stellvertr. Direktorin)
Michael Riekenberg, Leipzig
(stellvertr. Direktor)
Cornelia Sieber, Mainz
(stellvertr. Direktorin)
Heidrun Zinecker, Leipzig
(stellvertr. Direktorin)

René Ceballos, Leipzig
(Wiss. Assistent)

Ehrenvorsitzende

Eberhard Gärtner, Dresden
Gerd Wotjak, Leipzig

Kuratorium

J. Alazraki, Barcelona/ New York
K. Bodemer, Hamburg
D. Briesemeister, Jena
J.J. Brunner, Santiago de Chile
W. Floeck, Giessen
B. Göbel, Berlin
H.-U. Gumbrecht, Stanford
P. Imbert, Ottawa
D. Ingenschay, Berlin
B. Jung, Leipzig
M. Kodama de Borges, Buenos Aires
K. Kohut, Eichstätt
H.-J. König, Eichstätt
S. Krumbiegel, Leipzig
G. Maihold, Berlin
K. Meyer-Minnemann, Hamburg
F. Rico, Madrid
C. Rincón, Berlin
M. Rössner, München
J. Ruffinelli, Stanford
A. Skármeta, Santiago de Chile
J. Villegas, Irvine
M. Zeuske, Köln
O. Zille, Leipzig

Wissenschaftlicher Beirat

J. R. Alcántara Mejía, Mexiko
G. Bellini, Mailand
A. J. Bergero, Los Angeles
A. Echavarría, San Juan
R. Fine, Jerusalem
D. Kadir, Norman
L. F. Lara, Mexiko
L. López-Baralt, San Juan
H.-J. Neuschäfer, Saarbrücken
B. Pottier, Paris
R. Prada Oropeza, Veracruz
V. Sinder, Rio de Janeiro
H. Thorau, Trier
F. de Toro, Winnipeg



Universität Leipzig
IASFL/Institut für Romanistik
Beethovenstraße 15
04107 Leipzig

Telefon 0341 97-37490
Telefax 0341 97-37498

sekretariatdetoro@rz.uni-leipzig.de
dtoi@rz.uni-leipzig.de
www.uni-leipzig.de/~iafsl
www.uni-leipzig.de/~iafsl/detoro1.html
www.uni-leipzig.de/~roman

N'ayez pas peur, je ne vais pas tenir de long discours. Je vais plutôt essayer de me limiter aux remerciements, car c'est, je pense, la seule chose qui soit de circonstance.

Nous qui travaillons quotidiennement au Centre de Recherches ibéro-américaines de l'université de Leipzig savons très bien quel est notre rang à l'échelle nationale et internationale. Si cela n'était pas le cas, nous ne pourrions pas avoir de regard critique sur nous-mêmes et ne pourrions donc pas faire de progrès, nous surpasser.

Cela est cependant impressionnant d'entendre de nombreuses personnalités dire quel grand impact cette petite structure a pu avoir et a toujours. Après les mots de l'intervenant qui m'a précédé, chacun devrait, à la fin de cette journée à l'université, savoir quelle signification le Centre de Recherches ibéro-américaines a, en tant que partie intégrante de l'Institut de romanistique et digne représentant des études ibériques, dans les domaines de la linguistique et des études littéraires et culturelles. Nous avons cependant peu d'espoir que cette journée arrive à impressionner certains cercles de personnes.

Il y a environ deux ans, on nous a envoyé une commission d'évaluation, composée de trois personnes, qui avait pour objectif – je cite à la lettre – « de développer un nouveau concept pour l'avenir de notre structure ». Ma première réaction fut de me demander pourquoi un tel institut avec d'excellentes structures, comme l'attestent les discours de mes prédécesseurs concernant le Centre de Recherches ibéro-américaines, aurait besoin d'une telle commission. J'ai répondu que nous étions l'avenir, que nous développions constamment de nouveaux concepts et que nous explorions de nouvelles voies et en déduisions de nouvelles théories. Ma résistance ne servit à rien et l'un des membres de cette petite commission m'indiqua que celle-ci était nécessaire – je cite – à cause de « l'étrange réputation de notre structure au sein de la romanistique allemande ». Vous pouvez imaginer que cette personne avait tout sauf un avis objectif sur notre institut. Cependant, les résultats de cette commission furent tout à fait positifs. Nous avons eu de la chance !

Mesdames et Messieurs, chers collègues, vous me pardonnerez certainement aujourd'hui que nous ressentions, nous les membres de l'Institut de romanistique et du Centre de Recherches ibéro-américaines, une grande satisfaction en savant de quelle manière des personnalités incontestées de notre domaine appartenant à des universités d'élite nous voient.

Mesdames et Messieurs, chers collègues, si le Centre de Recherches ibéro-américaines a aujourd'hui un tel impact, c'est grâce à une multitude de choses :

Avant tout, nous nous sommes retrouvés à la direction autour d'objectifs et de visions que nous avons poursuivis avec une grande professionnalité, un profond engagement et une grande concentration. Il faut que je remercie ici principalement Dr. Gatzemeier qui codirige le Centre de Recherches ibéro-américaines depuis des années. Sans vous, chère collègue, et vous le savez, nous n'aurions pu atteindre un grand nombre de choses. Vous êtes tout simplement indispensable et irremplaçable pour cette institution.

Il en est de même pour Dr. Ceballos, sans lequel nous n'aurions pu publier plus de 60 volumes scientifiques.

Mes anciennes assistantes et élèves, les professeurs Gronemann et Sieber ainsi que mes assistantes actuelles, Dr. Tauchnitz et Richter, ont contribué jusqu'à aujourd'hui d'une manière considérable à l'accomplissement de nos objectifs.

Nous avons et avons toujours un nombre important de partenaires qui nous étaient et nous sont indispensables. Par manque de temps, je ne peux présenter tous ici, leur rendre hommage et exprimer la grandeur de notre gratitude et de notre attachement avec toutes ces personnes et institutions.

J'aimerais ici cependant nommer le rectorat de Cornelius Weiß auquel appartenait le vice-recteur Wartenberg, décédé bien trop tôt, qui a, à l'époque, lors de la création du Centre de Recherches ibéro-américaines, tenu un discours (tout comme M. le prof. Meyer-Minnemann) et le chancelier Gutjahr-Löser. Tous les trois ont rendu possible le Centre de Recherches ibéro-américaines et l'ont protégé et défendu face à certaines jalousies.

Le recteur Bigl, également décédé bien trop tôt, était lui aussi un très bon partenaire avec lequel nous nous sommes rendus dans plusieurs pays d'Amérique latine et avons ainsi pu renforcer et approfondir nos relations dans ce continent.

Nous exprimons notre plus grande gratitude aux deux périodes de rectorat de Franz Häuser et plus particulièrement à l'ancienne vice-rectrice pour l'enseignement et les études, Charlotte Schubert. Nous avons entrepris beaucoup d'initiatives en commun dans le domaine des relations publiques en lien avec les sciences et la politique, qui sont à considérer comme les heures de gloire du Centre de Recherches ibéro-américaines et que je ne souhaite pas ici développer puisque mes prédécesseurs l'ont déjà fait en partie. Cependant, je me permets de nommer quelques mots-clés: j'aimerais évoquer la visite du Président Lagos et de Madame la Présidente Bachelet, les rencontres des groupes d'ambassadeurs d'Amérique latine et des Caraïbes au Centre de Recherches ibéro-américaines, le dialogue entre l'Allemagne et l'Amérique latine et entre l'Allemagne et le Chili, la commémoration des 200 ans de l'indépendance des pays latino-américains et bien d'autres choses encore.

Je me souviens bien sûr agréablement du voyage au Chili avec M. Häuser en tant qu'hôtes de Madame Bachelet lors de sa prise de fonction à la Moneda.

Beaucoup de choses auraient été impossibles sans le soutien intensif de l'Office international et particulièrement de Dr. Svend Poller et de Madame Christiane Gräfenhain.

Toutes ces activités ont été effectuées en lien avec la ville de Leipzig. Une coopération qui a vu le jour avec Monsieur le maire Tiefensee et qui a continué son chemin exemplaire avec vous, cher Burkhard Jung. Cette relation a illustré au mieux le fait que l'université, la ville, les sciences et la politique ne doivent pas s'opposer mais au contraire se compléter.

Cher Monsieur Jung, cette coopération a rendu possible au Centre de Recherches ibéro-américaines de faire partie de cette magnifique ville pleine de traditions qu'est Leipzig. Pour cela, nous vous sommes infiniment reconnaissants.

Et puisque je parle de la ville de Leipzig, j'en profite ici pour évoquer la coopération avec vous, Monsieur Oliver Zille. Nous nous sommes rencontrés pour la première fois en décembre 1992 dans le Mädler-Passage. Je venais d'être assigné à l'Université de Leipzig, pas encore dans l'administration, et étais encore professeur aux Etats-Unis. Déjà à l'époque, nous avons envisagé d'organiser une première lecture avec des écrivains espagnols qui n'a malheureusement pas eu lieu : c'était plus que fou de vouloir organiser une telle chose depuis l'étranger, mais tout était possible à ce temps. Depuis cela, nous sommes les bienvenus chez vous, cher Monsieur Zille. Vous nous avez permis d'avoir notre propre stand de livres à la foire du livre de Leipzig ainsi que de participer à beaucoup de manifestations ; nous vous en remercions profondément.

En lien avec des lectures brillantes, j'aimerais remercier ici Madame Birgit Peter, directrice de la Maison du livre de Leipzig. Sans elle, beaucoup de choses concernant les lectures n'auraient pu avoir lieu. Les lectures font date et restent des soirées inoubliables, dans des salles bondées, avec

des écrivains d'Amérique latine et avant tout du Chili dont nous avons traduit les extraits de leurs œuvres. Certains d'entre eux ont pu attirer l'attention d'éditeurs et quelques temps après, les traductions de certaines œuvres furent publiées chez Suhrkamp, Fischer ou dans d'autres maisons d'édition.

Le Centre de Recherches ibéro-américaines a ainsi contribué au développement culturel.

Nous avons, lors de toutes nos manifestations, pu compter sur le soutien de la Sparkasse Leipzig ainsi que sur l'union des protecteurs et des amis de l'Université de Leipzig. Nous avons toujours pu, au vu de congrès scientifiques, nous appuyer sur le soutien de la Deutsche Forschungsgemeinschaft, de la Fondation Humboldt, de la Studienstiftung des Deutschen Volkes et de la Fondation Thyssen.

Les représentants diplomatiques d'Amérique latine, d'Espagne et du Portugal ont été et sont jusqu'au jour d'aujourd'hui des partenaires loyaux, engagés et indispensables.

Mais que ce serait-il passé si nous n'avions pu compter sur le soutien continu de notre institut, de la faculté et des tous les doyens qui les dirigent ?

Dieter Ingenschay et Michael Rössner ont ici été nos compagnons de route et ont contribué considérablement à notre travail, que ce soit au sein du Centre de Recherches ibéro-américaines, lors de projets de recherche, de journées de recherche ou pour des séries scientifiques.

Notre coopération avec l'Université hébraïque de Jérusalem, et en particulier avec Ruth Fine, ne doit pas être oubliée. C'est pour nous une immense joie, chère Ruth, que tu sois présente aujourd'hui malgré un agenda surchargé. Cette coopération date de 1999. Elle a abouti au projet BMBF déjà évoqué et est poursuivie aujourd'hui dans un grand projet que nous avons inscrit ensemble avec 7 autres partenaires dans le cadre du programme européen Horizon 2020. L'un de ces partenaires est Professeur Marta Segarra de l'Université de Barcelone. Votre présence, chère Marta, est une grande joie et nous honore énormément, et nous te remercions ta magnifique contribution au projet Horizon 2020!

Je me dois aussi d'évoquer l'étroite coopération avec l'Université Catholique épiscopale de Santiago du Chili. Ce sont deux grands projets de recherche, un grand nombre de publications communes ainsi qu'un chiffre impressionnant de promotions et de postes de professeur invité qui nous lient.

Je pourrais continuer la liste des coopérateurs à l'infini.

Pour finir, j'aimerais remercier le grand nombre de doctorants et d'étudiants de Leipzig mais aussi tous ceux venant d'autres universités allemandes ou d'universités européennes ou d'Universités hors de l'Europe qui sont venus et qui viennent vers nous, qui nous ont fait confiance et qui continueront de le faire.

Mesdames et Messieurs, cher collègues, permettez-moi maintenant de conclure.

C'est aujourd'hui la dernière fois que je m'adresse à un tel public et lors d'une telle occasion en tant que directeur du Centre de Recherches ibéro-américaines et « professeur régulier ». Ma carrière réglementaire à l'Université de Leipzig prend en effet fin le 30.09.2015. Je ne serai ensuite qu'un professeur « irrégulier ».

C'est pourquoi j'ai veillé depuis quelque temps à un changement ordonné et effectif au Centre de Recherches ibéro-américaines : je laisse le Centre aux mains de Dr. Gatzemeier. Les séries continueront d'être supervisées par Dr. Ceballos et par d'autres jeunes collègues professeurs. Pour des

raisons juridiques, je ferai, ensemble avec d'autres partenaires, toujours partie de ces séries. Dieter Ingenschay, Wilfried Floeck et moi-même, fondateurs de ces colloques pour les jeunes chercheurs, avons modifié les journées de recherche et donné la main à la nouvelle génération. Je confie le stand sur la foire du livre de Leipzig à Madame Dr. Gatzemeier et donc au Centre de Recherches ibéro-américaines.

Mon vœu est que la faculté et le rectorat, à plus forte raison aujourd'hui, se rendent réellement compte de la signification du Centre pour l'Université de Leipzig et protègent celui-ci d'un démantèlement.

Il existe dans les universités allemandes la triste tradition, lorsqu'une personne se retire, et avant tout dans un domaine phare, de détruire ce qui reste avec une violence rare dans une association entre le rectorat, la faculté et les nouveaux venus. Je pourrais vous nommer spontanément une douzaine de cas des dernières années, dans lesquels des domaines excellents ont été pratiquement anéantis sans que quelque chose d'approximativement similaire n'ait existé – un triste bilan.

Peut-être que notre université est mieux protégée contre un tel vandalisme. Car Prof. Häuser avait été un de ceux qui ont marqué le lemme de l'université : « Franchir des frontières par tradition ».

C'est à vous que je lance l'appel, Monsieur le vice-recteur Schwarz, représentant du rectorat, de renoncer au plans de suppression se trouvant à nouveau sur nos bureaux, concernant ce domaine si brillant des études ibériques. La suppression de la chaire de linguistique des études ibériques ainsi que la réduction des capacités d'enseignement dans notre institut marqueraient la fin de la romanistique en tant qu'institut autonome et auraient des effets aggravants, comme l'a entre autre montré l'interview de l'ambassadeur du Portugal dans *Die Zeit*. Les conséquences seraient également imprévisibles pour le Centre de Recherches ibéro-américaines dont les champs de travail principaux sont la linguistique et les études littéraires et culturelles des études ibériques ; comme le collègue Ingenschay l'a remarqué.

Je vous suis cependant énormément et sincèrement reconnaissant Monsieur Schwarz pour votre présence aujourd'hui, car votre situation n'est pas très confortable, non plus la situation du rectorat ; il est compréhensible que nos relations ne soient pas actuellement au beau fixe : personne ne peut se réjouir de suppressions aux conséquences fatales. Vous pouvez maintenant vous faire de nouvelles impressions, même si les faits sont depuis des années mentionnés sur notre site internet auquel on peut facilement avoir accès. Je me languis d'apprendre si l'excellence et la performance qui sont sans cesse clamées à l'Université de Leipzig, en valent toujours la peine.

Nous, les chercheurs allemands qui nous penchons si souvent vers l'Amérique et qui introduisons chez nous dans la plupart du temps les mauvais côtés du système universitaire nord-américain, pourrions apprendre des universités nord-américaines mais aussi d'une certaine manière de l'Université hébraïque de Jérusalem, comment des structures telles que le Centre de Recherches ibéro-américaines sont soutenues et appréciées ; nous avons pu en entendre quelques mots dans le discours de professeur Fine.

Je vous remercie tous pour votre présence et pour la patience avec laquelle vous m'avez écouté.

Merci beaucoup!